

Table des matières

Le fascisme allemand et Nietzsche	9
Le fascisme allemand et Hegel	51
Georg Lukács - Repères biographiques	89

Le fascisme allemand et Nietzsche

Introduction

Nietzsche est le principal philosophe de la réaction pour toute la période impérialiste, et en vérité, pas seulement en Allemagne. De même que pour l'influence de son maître Schopenhauer, celle de Nietzsche va partout bien au-delà du cercle étroit des philosophes universitaires, elle s'étend à de nombreuses couches de l'intelligentsia et, par leur intermédiaire, à de larges cercles du peuple dans de nombreux pays. De Merejkovski¹ et Gide jusqu'à Spengler², Baeumler³, et Rosenberg⁴, il n'existe pas de courant réactionnaire de la période impérialiste qui n'ait pas repris quelque chose d'important dans la doctrine de Nietzsche. Et l'on voit la dangerosité de cette influence – et là aussi, il y a un parallèle avec Schopenhauer –, dans le fait qu'il y a

1. Dmitri Sergueïevitch Merejkovski (1865-1941), écrivain et critique littéraire russe. Il est principalement l'auteur de romans historiques.

2. Oswald Spengler (1880-1936), philosophe allemand. Son œuvre majeure *Le Déclin de l'Occident*, publiée en 1918, lui valut une célébrité mondiale. En Allemagne, il devint l'un des auteurs phares de la « Révolution conservatrice » qui s'opposa à la République de Weimar.

3. Alfred Baeumler (1887-1968), philosophe ayant acquis une grande notoriété à l'époque du national-socialisme, et étroitement lié au national-socialisme. Il s'est fait connaître en premier lieu par des études sur Kant, Nietzsche, et Spengler.

4. Alfred Rosenberg (1893-1946), théoricien du parti nazi.

Nietzsche, Hegel et le fascisme allemand

beaucoup d'idéologues de la période impérialiste qui se situent pour l'essentiel dans une mouvance progressiste, mais qui ont pourtant été, par moments, dans l'évolution de leur conception du monde, induits en erreur par Nietzsche (je me contenterai de mentionner Thomas Mann et Bernard Shaw).

Le parallélisme entre Schopenhauer et Nietzsche réside également dans les modalités de leur activité et de leur influence. Tous les deux ont été, à l'époque de leur production proprement dite, ce que l'on appelle des « génies méconnus ». De même que Schopenhauer n'a acquis une notoriété qu'après la défaite de la révolution de 1848, de même Nietzsche n'a été reconnu que dans la période impérialiste. Les deux ont élaboré les orientations de leur pensée dans la lutte contre les courants progressistes ou réactionnaires timides, mais ces orientations n'ont été mises au cœur des luttes idéologiques que dans une période ultérieure, par une réaction plus développée. C'est pourquoi l'un et l'autre ont été tout d'abord ignorés, et n'ont connu que plus tard une célébrité mondiale.

L'impact mondial de Nietzsche repose sur le fait qu'il a trouvé une psychologie, une éthique, et une esthétique qui conviennent aux courants réactionnaires, décisifs en politique intérieure et extérieure, de la période impérialiste, qu'il a conduit par ce moyen dans le camp de la réaction de larges cercles de l'intelligentsia qui n'auraient pas succombé à une propagande grossière et directe. Cet impact s'est accru toujours davantage avec le développement de l'inhumanité de notre époque. Il a atteint son point culminant sous le règne d'Hitler, qui a nommé Nietzsche, officiellement, classique, ancêtre de l'idéologie fasciste.

Dans sa polémique contre les « suivistes » qui représentent d'autres ramifications diverses de l'idéologie fasciste, Rosenberg souligne que les nazis ne reconnaissent comme « leurs philosophes » que Nietzsche, Lagarde¹ et Chamberlain².

I

Ce n'est certainement pas un hasard si les événements de l'année 1870-1871 ont joué un rôle décisif dans la constitution des orientations réactionnaires chez Nietzsche. Alors qu'il est jeune professeur, il s'engage comme volontaire dans la guerre franco-allemande en tant qu'infirmier. Il tombe toutefois relativement vite malade et retourne à Bâle, mais les impressions de la guerre représentent un moment décisif de son évolution philosophique, le premier pas vers un développement de la philosophie de la volonté de Schopenhauer. Sa sœur et biographe, Élisabeth Förster-Nietzsche, décrit, sûrement d'après des indications orales de Nietzsche lui-même, ses impressions de soldats allant à la bataille : « Il a alors ressenti très profondément, pour la première fois, que la volonté de vivre la plus forte et la plus élevée ne s'exprime pas par une lutte misérable pour l'existence, mais comme une volonté de combat, une volonté de puissance et de domination ».

1. Paul Anton Bötticher dit Paul de Lagarde (1827-1891), orientaliste et théoricien politique allemand du mouvement *völkisch*, conservateur et antisémite.

2. Houston Stewart Chamberlain (1855-1927), écrivain et essayiste anglais d'expression allemande. Il prônait la supériorité de la « race aryenne ».

Nietzsche, Hegel et le fascisme allemand

Pourtant, l'enthousiasme de Nietzsche pour la guerre de 1870-1871 ne détermine pas seulement la base métaphysique générale de sa philosophie. Ses impressions directes de la guerre, les espérances qu'il place dans la fondation du Reich par Bismarck, ont aussi un contenu plus général, une orientation politique et sociale concrète qui est déterminante pour tout son travail ultérieur. Il s'agit là du combat qu'il a mené pendant toute sa vie contre l'idéologie libérale et démocratique de son époque. Dans les fragments posthumes, on a publié une préface à son premier ouvrage *La Naissance de la tragédie*, projet que Nietzsche a écrit pendant l'hiver de guerre 1870-1871; il y dit très clairement pourquoi il s'enthousiasme pour la fondation du Reich: « car ce fait fera périr quelque chose que nous haïssons comme le véritable adversaire de toute profondeur philosophique et esthétique, cet état pathologique dont souffre l'être allemand, surtout depuis la grande Révolution française [...] pour ne rien dire de la grande masse, qui nomme ce mal [...] "libéralisme". »¹ Le fait que dans cette perspective, Bismarck n'a pas comblé les attentes de Nietzsche, qu'il a pactisé sans cesse avec la bourgeoisie national-libérale allemande et qu'il n'a pas brisé les formes pseudo-démocratiques du Reich allemand, est à l'origine de la contestation ultérieure du régime de Bismarck par Nietzsche, incessante et toujours plus véhémente.

Le combat contre l'idéologie démocratique et libérale ne ferait pas encore de Nietzsche un penseur original. Ce combat est en vérité la caractéristique générale de toute critique romantique du capitalisme. Même les traits

1. Friedrich Nietzsche, *Fragments posthumes*, février 1871, *Projet de préface à Richard Wagner* in *Œuvres Philosophiques complètes*, tome I, Gallimard, 1982, p. 426.

réactionnaires de cette critique, toujours plus fortement marqués, ne comportent encore rien d'essentiellement nouveau dans leur contenu. Nous les voyons affichés aussi chez Carlyle¹, par exemple, après la révolution de 1848. Mais la critique de l'idéologie libérale par Nietzsche est beaucoup plus développée dans un sens réactionnaire que celle de Carlyle. D'un côté, l'activité de Nietzsche se déroule dans un pays arriéré sur le plan du capitalisme, d'un autre côté, la lutte des classes avait atteint un degré beaucoup plus élevé qu'à l'époque de Carlyle. Cela détermine le caractère particulier de la critique romantique de la culture par Nietzsche. Il n'a jamais éprouvé une quelconque sympathie pour une révolte des masses populaires contre le capitalisme, comme ce fut le cas de Carlyle dans les années 1830-1840. Il y a là par conséquent une rupture dans la ligne d'évolution de Carlyle, alors que cela se développe chez Nietzsche de manière naturelle. L'impression produite sur Nietzsche par la Commune de Paris n'a fait que renforcer ses conceptions réactionnaires, cependant que chez Carlyle, la révolution de 1848 a entraîné un tournant. Sous le coup de l'impression de la Commune, Nietzsche écrit à un ami: « Au-dessus du combat des nations, nous avons été épouvantés par la tête d'une hydre internationale, qui est apparue brusquement, terrible, comme annonciatrice des luttes de l'avenir qui seront d'une autre sorte. »²

La diversité de lieu et d'époque de leur activité détermine la différence entre la critique romantique de la culture capitaliste par Carlyle et par Nietzsche. Tous les deux critiquent le capitalisme de leur époque comme

1. Thomas Carlyle (1795-1881), écrivain, satiriste et historien écossais.

2. Lettre de Friedrich Nietzsche au Freiherr von Gersdorff du 21 juin 1871. *Correspondance*, tome I, Gallimard, 1992, p. 187.

Nietzsche, Hegel et le fascisme allemand

le destructeur de la véritable culture. À son encounter, Carlyle glorifie le Moyen-Âge dans les premiers temps de son évolution comme une période d'ordre économique, au contraire de l'anarchie capitaliste, comme un système économique qui se préoccupe des travailleurs, les préserve de la misère matérielle et morale, au contraire à nouveau de la libre concurrence de son époque. Nietzsche en revanche est un admirateur de l'antiquité.

Mais l'antiquité qu'il propose comme idéal se trouve en opposition complète à l'idéal de l'humanisme classique. Tandis que ce dernier prenait acte de l'esclavage comme d'un mal historiquement nécessaire de l'humanité, celui-ci devient chez Nietzsche le pivot de l'idéalisation. Dans des fragments, publiés plus tard, de la deuxième partie prévue de son premier ouvrage, il écrit : « Nous ne pouvons, par conséquent, que tomber d'accord pour avancer cette vérité cruelle à entendre : *l'esclavage appartient à l'essence d'une civilisation* ; vérité qui ne laisse à vrai dire subsister aucun doute quant à la valeur absolue de l'existence. »¹ Cette dernière phrase contient en germe la philosophie tardive de Nietzsche. La relation de cette affirmation au pessimisme de Schopenhauer est tout aussi formelle que caractéristique, dans son contenu, de l'évolution que Nietzsche va effectuer.

De même que Schopenhauer a été conduit, par ce pessimisme même, aux conceptions réactionnaires les plus extrêmes, de même cette tendance, certes plus accentuée et plus consciente, apparaît également chez le jeune Nietzsche. Dans les mêmes considérations dont nous venons de citer un extrait, il dit : « Et s'il devait

1. Friedrich Nietzsche, *Cinq préfaces à cinq livres qui n'ont pas été écrits. L'État chez les Grecs*, in *Œuvres I*, Pléiade, Gallimard 2000, p. 301.

s'avérer que les Grecs ont péri à cause de l'esclavage, il est bien plus certain que c'est du *manque* d'esclavage que nous périrons »¹ Et le jeune Nietzsche définit également ici la raison de son rejet passionné de la culture moderne, et en premier lieu de la démocratie moderne. « À l'époque moderne, ce n'est pas l'homme sensible au besoin d'art, mais l'esclave qui détermine les représentations communes [...] Des fantômes, tels que la dignité de l'homme, la dignité du travail, sont les indigents produits de l'esclavage qui se dissimule à lui-même. »² Ce n'est qu'à partir de là que l'on peut comprendre la particularité et la cohérence interne de l'œuvre de jeunesse de Nietzsche : l'opposition entre la culture antique et l'inculture moderne, le combat contre Socrate vu comme le premier idéologue de la démocratie et du plébéien, l'attaque passionnée contre le David Friedrich Strauss³ vieillissant comme type du « philistin de la culture »⁴, la glorification de Schopenhauer et de Richard Wagner comme représentants du génie philosophique et artistique, qui seul donne un sens à l'histoire de l'humanité.

On voit là partout en germe, en germe seulement il est vrai, une nouvelle étape de la philosophie réactionnaire, un développement de la doctrine de Schopenhauer, l'adaptation de sa philosophie évoluée au sens

1. *Ibid.*, p. 302.

2. *Ibid.*, p. 299

3. David Friedrich Strauss (1808-1874), théologien, écrivain et philosophe allemand, auteur d'une *Vie de Jésus* qui montre un Jésus historique et non divin et considère les Évangiles comme un récit inconscient des premières communautés chrétiennes. Ce livre peut être considéré comme le point de départ du mouvement des jeunes hégéliens car il se sert de la philosophie hégélienne de l'histoire pour attaquer le dogme chrétien.

4. Friedrich Nietzsche, *Considérations inactuelles. David Strauss, l'apôtre et l'écrivain* in *Œuvres Philosophiques complètes*, tome II, Gallimard, 1990, p. 24.

Nietzsche, Hegel et le fascisme allemand

réactionnaire aux conditions de la nouvelle époque qui commence, celle du capitalisme de monopole.

Pour l'influence mondiale de Nietzsche, sa critique romantique de la culture capitaliste a joué un rôle décisif. Des défenseurs du capitalisme, même sous sa forme anti-démocratique et militariste prussienne, il y en a toujours eu en quantité. Mais la particularité de Nietzsche consiste précisément dans son impact sur une intelligentsia insatisfaite, en rébellion spontanée et confuse contre l'inculture de l'époque. Il détourne cette rébellion vers des voies réactionnaires, en faisant en sorte, en vérité, que les intellectuels y voient quelque chose de révolutionnaire, et même une accentuation de leur rébellion contre l'inculture contemporaine, et conçoivent ainsi d'une certaine façon l'idéologie impérialiste comme un moyen de surmonter l'inculture, et même le caractère capitaliste du monde contemporain. La force de l'influence de Nietzsche dans cette direction est visible dans le fait que même un marxiste de l'étoffe de Franz Mehring¹ a pu voir dans sa doctrine un « point de passage vers le socialisme »², qu'il fut d'avis, certes pendant une courte période seulement, qu'en partant de Nietzsche, il n'y avait plus de chemin qui ramène à l'idéologie libérale vulgaire des Eugène Richter³ et consorts.

L'erreur de Mehring est, de façon extraordinaire, caractéristique de l'influence de Nietzsche. Elle repose pour l'essentiel sur le fait que depuis Lassalle, il y avait dans certains cercles socialistes une tradition consistant

1. Franz Mehring (1846-1919), révolutionnaire marxiste, compagnon de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht.

2. Franz Mehring, « *Besprechung von Kurt Eisners "Psychopathia spirituales"* », *Neue Zeit*, 10ème année, tome. II, p. 668 et suivantes.

3. Eugen Richter (1836-1906), politicien et journaliste libéral allemand.

à ne voir l'idéologie dominante de la société bourgeoise que dans un libéralisme de plus en plus vulgaire dans son évolution, sans voir que le chemin qui part de Nietzsche conduit à une nouvelle forme de la pensée réactionnaire.

En son temps, Schopenhauer avait détruit la dialectique objective avec son agnosticisme, détruit la croyance au progrès humain dans l'intelligentsia allemande des années 1850 avec son pessimisme et son antihistoricisme. Il a contribué à produire cette passivité et apathie politique qui a facilité pour l'essentiel la victoire de Bismarck en politique intérieure.

Mais en 1870-1871, une nouvelle situation s'est créée. On a très vite senti son caractère transitoire : pour une part avec les luttes de classes, qui devenaient toujours plus aiguës, (on ne pense pas seulement à la « loi antisocialiste »¹ mais aussi au *Kulturkampf*², à la transformation complète de la politique économique allemande, passant du libre-échange au protectionnisme), pour une part avec la déception générale de ces espoirs d'un élan culturel de l'Allemagne que de larges cercles de la bourgeoisie allemande et de son intelligentsia rattachaient à la fondation du Reich. L'Allemagne, le pays capitaliste qui s'est développé le plus tard en Europe occidentale, vit à cette époque son « *Sturm und Drang* »³

1. Loi du 19 octobre 1878 qui interdit les organisations et les partis socialistes et sociaux-démocrates.

2. Le *Kulturkampf*, ou « combat pour la culture », est un conflit qui opposa le chancelier du Reich Otto von Bismarck à l'Église catholique et au Zentrum, le parti des catholiques allemands, entre 1871 et 1880.

3. *Sturm und Drang* (« tempête et passion » en français) est un mouvement à la fois politique et littéraire essentiellement allemand de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Il succède à la période des Lumières (*Aufklärung*) et se pose en contestation de ce précédent mouvement. Il est le précurseur du romantisme.

Nietzsche, Hegel et le fascisme allemand

économique, avec le passage rapide au capitalisme de toute la société, par lequel il a parcouru en quelques décennies le chemin vers le capitalisme de monopole développé. La fondation du Reich par Bismarck a mis fin aux aspirations démocratiques ratées quant à l'unité de la nation allemande : elle est sa réalisation réactionnaire. Mais ce n'est que dans les illusions de Bismarck qu'elle est le début d'une longue période de « consolidation » d'une Allemagne « saturée ». Bismarck a certes gouverné pendant deux décennies, mais il fut ensuite écarté par Guillaume II, lequel représentait déjà l'impérialisme allemand particulièrement agressif.

Il est caractéristique que Nietzsche, qui n'a pu suivre que le début du changement de régime en Allemagne, ait résolument sympathisé avec le nouvel empereur. Il écrit à l'occasion à sa sœur : « Notre nouvel empereur me plaît de plus en plus [...] La volonté de puissance comme principe, voilà quelque chose qu'il serait capable de comprendre. »¹ Peu importe naturellement si Guillaume II s'est trouvé personnellement sous l'influence de la théorie nietzschéenne de la volonté de puissance ; sa politique extérieure lui correspond en tous cas. Ce qui est important, c'est le tournant dans la politique allemande, qui a élevé Nietzsche au rang d'idéologue principal de la période impérialiste.

Au-delà, ce qui est important, c'est que la victoire de la philosophie de Nietzsche jette une lumière encore plus claire sur les modalités et le contenu de son combat contre l'Allemagne de Bismarck et sa culture. En opposition à la conception de nombreux intellectuels de premier plan qui voient dans cette lutte de Nietzsche un

1. Nietzsche à sa sœur, fin octobre 1888. Cité par Elisabeth Förster-Nietzsche, *Der einsame Nietzsche*, Leipzig, 1914, p. 512.

signe de sa conception révolutionnaire, un argument bien visible de ce que l'exploitation de Nietzsche par le fascisme serait une falsification fondamentale, on voit bien là que Nietzsche émettait sur le Reich bismarckien une critique de droite, au nom du capitalisme de monopole dont il pressentait l'épanouissement, avec une philosophie résolument réactionnaire dans sa forme comme dans son contenu, et aux exigences de laquelle Bismarck ne semblait pas suffisamment répondre, sans ambiguïté. Mais en même temps, il est important que ce développement de l'idéologie réactionnaire se présente comme « révolutionnaire », comme une « subversion de toutes les valeurs », comme une destruction radicale des aspects obsolètes et décadents de la culture bourgeoise.

La réunion d'une forme pseudo-révolutionnaire et d'un contenu profondément réactionnaire donne à la philosophie de Nietzsche, à partir de l'année 1890, l'importance qu'avait la philosophie de Schopenhauer dans les années 1950 du dix-neuvième siècle : une idéologie de la réaction la plus extrême qui se donne l'apparence d'une conception révolutionnaire intrépide. Schopenhauer, et Nietzsche après lui d'une manière accrue, inaugurent ainsi une nouvelle étape de la défense du capitalisme réactionnaire. L'apologétique qui était jusqu'ici normale et habituelle avait tendance à démontrer que les contradictions économiques et politiques, sociales et culturelles toujours plus manifestes du système capitaliste n'existaient pas en réalité, que ce système recélait au fond une « harmonie » sociale. Cette affirmation fondamentale de l'apologétique libérale de la société bourgeoise a été de plus en plus réfutée par l'évolution de l'économie capitaliste, et n'a pu de ce fait influencer que de moins en moins la part la plus